

Le cerisier du père Fernand

On a quand même un vue superbe d'ici, tu ne trouves pas Satan ?
Cachés dans le cerisier c'est le meilleur endroit pour être tranquilles et voir tout ce qui se passe dans le jardin et la cour.

Tiens, là-bas dans le pré derrière l'étable, Fernand est en train de couper son foin. J'aime bien le bruit que fait la faux à chacun de ses longues torsions les pieds ancrés dans le sol : tscchiitttt, tscchiitttt, tscchiitttt, comme une vague qui vient mourir doucement sur le sable me raconte Marie. Enfin, c'est comme ça qu'elle l'imagine, Marie. Parce que la mer, elle en rêve, mais elle ne l'a jamais vue. Oui, ça doit bien être comme ça...un long mouvement glissé...comme celui de la faux dans les herbes hautes, un frôlement entre deux éléments et l'air qui fait mousser le reste de vague sur la grève sableuse. Tscchiitttt, tscchiitttt, tscchiitttt, ...

C'est dommage j'ai oublié mon appeau sur la table de chevet, je ne pourrai pas dialoguer avec mon copain le merle...mais de toutes façons il est trop occupé à se goinfrer de cerises.

Il a bien raison, elles sont drôlement bonnes. Quand on mord dedans, ça fait d'abord frais, un peu acide... puis ça éclate dans toute la bouche, le sucre envahit les papilles, la saveur reste longtemps en bouche, même après avoir avalé la pulpe.... J'aime bien sentir le goût qui s'estompe peu à peu sur le reste de chair que j'arrache au noyau en le faisant tourner entre mes dents avant le cracher très haut et très loin. Mais ce que j'aime surtout c'est le goût de "reviens-y" qui

m'oblige...- qui m'oblige, tu m'entends bien Satan, ce n'est pas moi qui suis gourmand - à aller en cueillir une autre. Repérer le reflet du soleil entre les feuilles, déterminer celle qui a le plus joli teint rouge vif à lie de vin, tendre la main juste à la bonne distance, la saisir délicatement pour caresser sa peau si lisse et tiède de soleil, grimper deux doigts le long de la tige et tirer d'un coup sec pour la détacher de la branche. Brandir le trésor dans la lumière pour en jouir à l'avance, lui faire un baiser tendre avant de lui asséner un coup de mâchoires avides ! Tu ne sais pas ce que tu manques à ne pas aimer les fruits mon ami !

On est bien à nous laisser bercer par le soleil d'avant midi sur notre branche... tu aimes ça, ne mens pas je t'entends ronronner comme la vieille cuisinière à bois de la Marie ! Tiens si je ne me retenais pas, à caresser doucement la soie de ton ventre vibrant, je finirais par m'endormir avant l'heure de la sieste.

Françoise Trubert

20 février 2015